Les adolescents face aux images trash sur internet Introduction version de travail

Sophie Jehel

▶ **To cite this version:**

Sophie Jehel. Les adolescents face aux images trash sur internet Introduction version de travail. 2019. hal-02321134

HAL Id: hal-02321134
https://hal.science/hal-02321134

Preprint submitted on 20 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les adolescents face aux images trash sur internet

Sous la direction de Sophie Jehel et Angélique Gozlan
Edition In Press octobre 2019

Introduction

Version de travail

Cet ouvrage part d'une étude réalisée pendant deux ans auprès de 190 adolescents de milieux sociaux et scolaires très variés afin d'étudier les stratégies qu'ils développent au contact des images violentes, sexuelles ou haineuses qui circulent sur les plateformes numériques. Le premier résultat de cette étude a été de constater la fréquence des messages comportant des images violentes, sexuelles ou haineuses sur des réseaux sociaux que l'on croyait pudibonds, réputés censurer des tableaux à cause de leur représentation de la nudité et qui se revendiquaient comme des havres de paix[1]. Facebook affiche ainsi toujours un objectif prioritaire de « sécurité » : « Nos Standards de la communauté ont pour objectif d'encourager l'expression et de créer un environnement sûr. […][L]es individus doivent se sentir en sécurité pour développer une communauté. Nous nous engageons à supprimer tout contenu qui encourage à tout danger réel, y compris (mais sans s'y limiter) les blessures physiques, les préjudices financiers et les dommages émotionnels […][2] » Facebook déclare avoir assoupli sa politique de modération de la nudité : « Avec le temps, nous avons adapté nos règlements relatifs à la nudité. Nous comprenons que les contenus montrant des scènes de nudité peuvent être partagés pour diverses raisons, notamment dans le cadre d'une protestation, pour sensibiliser à une cause, ou à des fins pédagogiques ou sanitaires.[3] » La plateforme assume continuer à « limiter » les images de nudité féminine (les « mamelons »), dès lors qu'il ne s'agit pas de manifestations protestataires ou d'œuvres d'art et déclare interdire la diffusion d'images représentants des actes sexuels. Les témoignages des adolescents mettent au contraire en évidence la fréquence de la diffusion d'images sexuelles explicites ou agressives sur leurs fils d'actualité, ouvrant parfois sur des surgissements d'images intempestives. Ils rencontrent aussi ce type d'images sur d'autres plateformes, YouTube principalement, Instagram également, mais aussi les plateformes de téléchargement illégal, qui font partie des pratiques les plus fréquentes à cet âge. D'autres plateformes comme Twitter souhaitent conserver la plus grande liberté d'expression à leurs usagers, et se retrouvent au centre des activités de groupes de harcèlement, comme la ligue du LOL[4].

Notre étude visait donc à entendre les expériences des adolescents usagers des différentes plateformes, et à comprendre la diversité des réactions qu'ils construisent combinant des usages de sociabilité, des pratiques de production et des lectures d'images animées ou fixes. Cette démarche s'inscrivait d'emblée dans une orientation interdisciplinaire, à la convergence des

[1] Une action a été intentée en France en 2011 contre Facebook pour avoir supprimé un compte après la publication du tableau *L'Origine du monde* de Courbet. L'entreprise n'a pas reconnu ce motif, mettant en avant l'usage indu selon elle d'un pseudonyme, voir Perrine Signoret, « Censure de « L'Origine du monde » : une faute de Facebook reconnue, mais pas sur le fond », *Le Monde* 15 mars 2018.

[2] Standards de la communauté, consultés sur la page https://www.facebook.com/communitystandards/ pour la France, le 2 avril 2019.

[3] Ibid, item 14 « Nudité et activités sexuelles chez les adultes ».

[4] Il s'agit d'un groupe constitué sur Facebook mais agissant notamment sur Twitter, voir Yann Bouchez et Jonathan Parienté « Ligue du LOL : aux racines d'une affaire de harcèlement qui secoue les médias français. » Le Monde, 14 février 2019.

sciences de l'information et de la communication, de la psychologie clinique et des sciences de l'éducation. Elle souhaitait resituer les pratiques numériques des adolescents dans le cadre de la sociologie de la réception des médias qui s'est déployée depuis les années 1950 pour ne pas céder aux représentations simplificatrices de ces phénomènes, et spécifier au mieux la nouveauté de ces activités au regard de la complexité des analyses précédentes. Mais travailler sur la rencontre avec les images suppose aussi d'entendre les résonnances psychiques et émotionnelles qu'elles peuvent déclencher. Les publics que nous souhaitions entendre étaient très divers et certains particulièrement vulnérables. Enquêter auprès d'eux justifiait un dispositif d'enquête qui permette la collaboration avec une équipe de psychologues cliniciens, mieux à même de resituer de leur côté la spécificité du moment adolescent, de ses attentes, de ses fragilités psychiques. La question éducative était également présente puisque la seconde année de l'enquête prévoyait la mise en œuvre d'ateliers présentant les premiers résultats aux enquêtés, et engageant avec eux, en groupe, un travail d'analyse d'images.

Cet ouvrage, au cœur des questions contemporaines sur l'éducation au numérique et sur les enjeux psychologiques voire psychopathologiques des usages du numérique, souhaite donc mettre en lumière les différentes modalités de relations des adolescents aux images disponibles sur Internet. Alors même que nombre d'auteurs de diverses disciplines (philosophie, sociologie, psychologie) ont depuis de nombreuses années interrogé l'impact des images, l'accès à internet dans les foyers, et plus encore dans la poche des adolescents via les smartphones, réaménage l'accès, la qualité, le contenu des images, dont la diffusion massive par viralité n'a pas connu de précédent. En proposant à l'internaute de générer des contenus, le web 2.0, dont les réseaux sociaux sont un des paradigmes dominants, propose une banque d'images innombrables dont la source devient, la plupart du temps, illisible. De ce fait, là où l'image à l'époque d'une diffusion maitrisée et maitrisable, tant par les médias, que par les parents et éducateurs, pouvait s'entendre pour certains auteurs comme un lieu d'accueil, un lieu à habiter, un lieu de projection et de transformation psychique, le régime numérique de l'image sur les plateformes en ligne, et plus encore dans son versant *trash,* demande à ré-envisager les fonctions psychiques, sociales, éducatives des images, et en conséquence l'accompagnement des jeunes, comme des adultes, face à ces images numériques.

La première partie de l'ouvrage se compose de trois chapitres qui exposent les principaux résultats de la recherche en croisant les regards sociologiques et psychologiques.

Cette recherche et ses principaux résultats seront présentés dans le premier chapitre (« Stratégies des adolescents face aux images violentes ») qui suit une méthodologie sociologique. Il insiste sur les modalités de socialisation aux images, et les contextes de visionnage des images que les adolescents considèrent comme violentes. La diversité de l'échantillon, avec des recrutements dans des contextes sociaux favorisés, ou populaire, voire vulnérables, permet d'apprécier la diversité des perceptions de la violence des représentations, et la diversité des pratiques relatives aux images de violence ou de sexualité, la surexposition des adolescents les plus fragiles, lorsqu'ils sont eux-mêmes engagés dans des activités qui valorisent la force et la transgression, particulièrement ceux suivis par la protection judiciaire de la jeunesse. Ce sont aussi ceux pour lesquels les médiations parentales autour des pratiques médiatiques sont les plus défaillantes. Le chapitre présente la typologie principale de la recherche qui distingue quatre stratégies adolescentes. L'adhésion aux images violentes, sexuelles ou haineuses, ne laisse pas de place pour en interroger les significations. L'indifférence construit une rétractation de la pensée, vers un espace de repli, de suspension du jugement, et de l'engagement. L'évitement procède d'un rejet des images, modalité souvent sous-estimée, qui peut procéder d'un choix personnel, mais qui peut aussi être guidée par des prescriptions intégristes, en particulier vis-à-vis du sexuel. La quatrième modalité, désignée comme celle de l'autonomie, permet de construire un point de vue personnel sur l'image, en tant que représentation. C'est elle que cherche à faciliter une démarche éducative. Elle est déjà

observable chez un certain nombre d'adolescents dans tous les milieux sociaux, même si elle est favorisée dans des contextes où l'utilisation des écrans est limitée dans l'enfance et l'expression orale et écrite développée.
Nous avons souhaité poursuivre dans cet ouvrage la démarche de dialogue entre des approches sociologiques et psychologiques. Les chapitres 2 et 3 présenteront les analyses développées par Angélique Gozlan et Geoffroy Willo, psychologues cliniciens, qui ont participé à l'enquête et avec lesquels les interprétations d'un grand nombre d'entretiens ont pu être réalisées. La psychologie clinique permet d'analyser la dimension singulière du choc des images, créé à la fois par l'immersion dans un flux difficile à contrôler et par la rencontre avec le « punctum », résonnance, arrêt sur image, voire effraction que produit une image, auquel s'attache Angélique Gozlan (« Du *punctum* à la fascination : quand les images sur les réseaux sociaux font résonance aux processus adolescents »). La diversité de l'échantillon permettait de voir différentes modalités de l'aborder, d'en contenir la puissance émotionnelle voire le trouble qu'il peut déclencher. L'inquiétante étrangeté d'images morbides peut en effet s'inscrire dans un processus de subjectivation chez un adolescent capable de la soutenir, ou au contraire favoriser une « pétrification de la pensée » chez une adolescente en grande fragilité identitaire et narcissique.
Geoffroy Willo Toke s'attache à analyser les motivations d'exposition aux images qu'il qualifie de « trash » et de leur partage. Il souhaite comprendre pourquoi les adolescents qui s'y exposent le plus semblent être aussi les plus fragiles du point de vue de leur capacité à la symbolisation et à la sécurisation de soi. Il formule l'hypothèse que ces images relèveraient d'un « registre symbolique à bon marché », permettant à la fois de représenter des angoisses de chute, d'abandon, de mort, et de s'y confronter pour se ressentir « vivant », comme dans le cas d'autres conduites ordaliques. Elles pourraient presque être considérées comme une tentative de résilience, en permettant de lutter contre une tendance dépressive. Leur consommation n'est cependant pas cathartique, puisqu'elle se transforme souvent en répétition, voire en une forme de dépendance, sans déboucher sur la capacité de développer une pensée sur les événements traumatiques qu'elles viennent redoubler. Geoffroy Willo Toke envisage pour d'autres adolescents, une seconde motivation, dans la répression sexuelle elle-même que certains contextes culturels imposent plus vivement que d'autres.

La seconde partie de l'ouvrage discute l'impact des images numériques sur les adolescents en s'appuyant sur des approches complémentaires et des terrains différents.
Dans le chapitre 4 (« De la dimension interactionnelle de l'image chez les adolescents »), Jocelyn Lachance, en s'appuyant sur une démarche d'anthropologue, analyse la place des images numériques, reçues, produites, diffusées par les adolescents, dans le contexte de l'accès à l'âge adulte par expérimentations, qui caractérise selon lui les sociétés contemporaines. Les images sont de ce fait chargées d'une valeur affective particulièrement forte puisqu'elles valent reconnaissance ou rejet par le groupe social auquel elles sont exposées. Les images reçues sont, elles aussi, prises dans cette logique d'affirmation de soi, et de construction identitaire. Pour certains, cela peut construire une capacité à refuser de voir certaines vidéos, qualifiée de « résistance à la tentation de regarder ». Mais cela peut aussi favoriser l'apparition de forme de fierté et d'investissement aussi bien dans des défis de regarder l'insupportable que dans l'adhésion à des informations lues sur Internet, au-delà de leur valeur intrinsèque.
Le psychiatre Serge Hefez envisage, dans le chapitre 5 « Les adolescents sous l'emprise des images de Daech », le rôle spécifique des images pour les parcours des jeunes radicalisés dont certains sont partis s'engager dans les armées de Daech. Il s'appuie notamment sur des entretiens réalisés avec Dounia Bouzar en 2016 dans lesquels des jeunes ont pu évoquer leur parcours dans l'engagement vers l'action violente. Sans qu'il faille généraliser, car les parcours des jeunes djihadistes sont divers, les réseaux sociaux peuvent jouer un rôle dans

l'hameçonnage de jeunes fragiles, en les entourant d'une attention dont ils ont besoin, mais aussi en leur partageant des vidéos qui proposent des représentations à tendance complotiste du fonctionnement des grandes puissances. Le processus d'embrigadement repose notamment sur le partage et l'adhésion à de nombreuses sources imagées : discours religieux, discours politiques, vidéos de violences subies par des musulmans, mais aussi vidéos d'exactions de Daech alimentant un désir de vengeance. L'afflux de ces vidéos et discours a un fort pouvoir émotionnel, offrant un pseudo-sens à la quête de croyance, d'identité, et d'idéalité de certains jeunes, en les confortant parfois dans des sentiments d'injustice voire de persécution jusqu'à rendre acceptable l'insoutenable de la violence terroriste.
Patricia Attigui, qui a collaboré à la recherche et participé à son comité scientifique, éclaire dans le chapitre « Entre aliénation et « désaide » : l'adolescent face au pouvoir des images » la question du pouvoir des images en reprenant les potentialités de *mimesis* et de *catharsis* que peuvent déclencher les images ou les autres représentations, comme Aristote l'avait formulé dans sa *Poétique*, à propos du théâtre. C'est à partir de la connaissance de la psychologie clinique de l'adolescent qu'elle envisage ces deux modalités du « pouvoir des images » : l'une du côté de la répétition et de l'aliénation (le mimétisme), l'autre du côté du dépassement de la violence par la sublimation, voire la « purification » (la *catharsis*). A l'encontre de la violence de certaines images et de la *mimesis* qu'elles peuvent induire, elle propose d'aborder les mangas japonais, dont l'expressivité et l'imagerie peuvent être un support potentiel à la résonnance avec les processus adolescents (remaniements corporels, sexuels, identitaires, etc.) et dès lors, pourraient aussi servir de médiation thérapeutique mais aussi éducative pour une analyse d'image avec des adolescents.

La troisième partie ouvre sur les médiations que construisent les acteurs éducatifs, les parents et les professionnels de l'éducation ou de la santé, dans le cadre de l'école, ou en utilisant les outils du théâtre.
Mickael Le Mentec explore les médiations que les parents cherchent à maintenir autour des pratiques numériques des adolescents (« Les régulations parentales des pratiques numériques adolescentes »). Il nous en rappelle la complexité et la diversité. Contrairement aux représentations communes d'une « fracture numérique » que subiraient les catégories populaires, les adolescents des familles populaires disposent de davantage d'équipements numériques personnels, télévision, téléphone portable, console de jeux vidéo que ceux des classes favorisées. Si tous les parents souhaitent réguler les pratiques numériques de leurs adolescents, ils sont nombreux à se heurter aux difficultés de la surveillance à distance. Mais les parents de milieux favorisés sont mieux armés socialement pour faire face aux pressions des adolescents et imposer une régulation relativement plus stricte. C'est probablement là que se joue la vraie fracture numérique.
D'autres médiations sociales cherchent à construire une conscientisation des pratiques numériques. Nous réunissons ici trois contributions sur le rôle de l'école avec des propositions d'actions pédagogiques innovantes. Nous sommes heureuses de les soumettre à un public de jeunes professionnels qui pourront s'en emparer pour en produire à leur tour. Il est en effet utile de nourrir les approches que les professionnels de l'éducation ou de la santé peuvent mettre en œuvre pour aider les adolescents à faire face aux conflits éthiques et émotionnels que peuvent susciter les images qui les choquent. Si l'éducation aux médias existe depuis plus de trente ans en France, les moyens qui y sont alloués sont restés très insuffisants. C'était le constat auquel nous avions pu participer il y a plus de 15 ans (rapport CIEME 2002[5]), la diffusion des outils

[5] Jehel S., Jeunes, Médias, Violences, Rapport du Collectif interassociatif Enfance et Médias, L'environnement médiatique des jeunes de 0 à 18 ans : que transmettons-nous à nos enfants ? , préface de J. Costa-Lascoux, Paris : Economica 2002, co-auteur avec Divina Frau-Meigs. Voir aussi dix ans plus tard, Frau-Meigs D., Loicq M., Boutin

numériques n'a fait qu'en renforcer l'urgence. L'éducation nationale, et les pouvoirs publics à travers elle, ont certes considérablement dopé les ressources et les actions pour encourager les enseignants à s'emparer de questions aussi difficiles que les « fausses informations », la « violence » des images, comme l'explique Isabelle Féroc-Dumez, chercheure et directrice scientifique du CLEMI, dans le chapitre 8 (« L'éducation aux médias et à l'information face aux images violentes, sexuelles ou haineuses. Le rôle du CLEMI »).
Nolwenn Tréhondart, dans le chapitre 9 (« Travailler avec les enseignants-stagiaires du premier degré sur les images violentes en contexte numérique »), présente les premiers résultats d'un « atelier de polyvalence », réalisé avec des enseignants en formation, au cours duquel elle a pu mettre en place une méthodologie permettant d'aborder les enjeux économiques, politiques, sémiotiques du capitalisme des plateformes. Sortir d'une approche techno-centrée des outils numériques et de leurs utilisations pédagogiques pour construire une démarche critique vis-à-vis du fonctionnement des plateformes numériques, suppose d'accepter de quitter une représentation utilitariste du numérique, pour en comprendre les liens avec le modèle économique, qui caractérise le capitalisme des plateformes. Ce modèle économique repose d'une façon originale sur des ingrédients déjà présents dans les industries culturelles comme le sont les émotions, parce qu'ils peuvent faciliter des actions, qui sont mobilisées et canalisées par des « signes-passeurs » (boutons *like*, emojis…). Cela justifie de s'arrêter sur le dispositif des interfaces, pour les analyser. Mais construire un dispositif d'analyse des images violentes suppose aussi de comprendre le fonctionnement de la modération des contenus sur les plateformes, et de construire des espaces d'échanges pour interroger ses propres critères d'acceptation, de condamnation, en tant qu'enseignant, et les valeurs ou les expériences qui les motivent. Le projet est très charpenté, préalable à une étude de plus grande envergure.
Cécile Perret propose, dans le chapitre 10 (« Lire des récits filmiques violents en classe de français »), de travailler sur des représentations filmiques de violence avec des adolescents dont le suivi par la protection judiciaire de la jeunesse, voire l'administration pénitentiaire, l'est bien souvent pour des faits de violence. Le dispositif présenté est consacré à un module pédagogique qui part de l'analyse d'une courte séquence d'un film culte pour les jeunes, s'inscrivant dans leur culture médiatique. Plusieurs objectifs pédagogiques et éducatifs sont alors visés. En travaillant sur la signification de la séquence et sur les valeurs au nom desquelles agissent les personnages, les adolescents peuvent reconstituer le sens du récit, construire un point de vue personnel qui les engage, et expérimenter l'acte de création de sens en proposant un nouveau scénario. La proposition allie les objectifs d'un cours de français, en termes de travail sur l'expression écrite et orale, une analyse réflexive des émotions suscitées par le récit, et une réflexion sur les valeurs morales et civiques. Elle ouvre une brèche dans la culture scolaire en intégrant un contenu de la culture populaire des jeunes, tout en construisant des ponts avec d'autres récits, littéraires, classiques ou contemporains.
Tamara Guenoun partage dans le chapitre 11 (« Le théâtre pour déconstruire l'image et l'idéologie ») la présentation du dispositif « le groupe à médiation par le théâtre », permettant un travail thérapeutique et éducatif auprès d'adolescents vulnérables. L'enjeu d'un tel dispositif est double : à la fois déjouer la violence fondamentale des groupes adolescents, mais aussi offrir aux adolescents, un espace réflexif de mise en sens de leurs éprouvés et vécus subjectifs. Elle montre, du point de vue de la psychologie clinique, comment ce dispositif, et les modalités d'intervention des thérapeutes qui lui sont propres, peuvent permettre de développer des capacités d'expression et d'empathie avec des jeunes en grande difficulté relationnelle. Elle explique pourquoi ce dispositif pourrait être adapté à prévenir des mécanismes de violence qui s'exercent sur les plateformes numériques, soit du fait de leurs mésusages, soit du fait de la circulation des images de violence qui s'y réalise. Il s'agit de pistes à développer et

P., Politiques d'éducation aux médias et à l'information en France, 2013, ANR Translitt et Cost « Transforming audiences transforming societies ».

expérimenter sur le terrain des activités numériques, mais déjà explorées à partir de la culture télévisuelle des jeunes.

Le chapitre 11 vient clore l'ouvrage en poursuivant la réflexion inspirée par la recherche sur « les stratégies des adolescents face aux images violentes, sexuelles et haineuses » pour proposer une compréhension des enjeux globaux de l'impact du fonctionnement des grandes plateformes numériques sur les émotions. Serge Proulx qui examine depuis ses débuts les développements de l'internet et les transformations de la communication en ligne réagit aux principaux résultats de la recherche. Il y voit les conséquences d'un « capitalisme des émotions », a-moral, soucieux avant tout de son modèle économique, sans se préoccuper de la nature des contenus dont il permet la circulation et l'intensification. Il constate le caractère quasiment inéluctable d'une régulation de ces plateformes, et ouvre plusieurs pistes pour l'éducation des plus jeunes passant par la prise en compte des émotions suscitées, mais aussi pour une formation généralisée aux techniques numériques afin de reprendre un peu de pouvoir sur ces entreprises qui orientent nos choix, à notre insu.